

EUROPE

Revue mensuelle

ROMAIN ROLLAND : <i>Beethoven vivant</i>	5
HENRY DE MONTHERLANT : <i>Nouvelles pages de « La Rose de sable »</i>	20
PIERRE MORHANGE : <i>Poèmes d'amour</i>	24
VLADIMIR POZNER : <i>Le commencement et la fin de la révolution américaine</i>	41
MAURICE FOMBEURE : <i>Poèmes</i>	62
G.-H. BORGUIN : <i>Prométhée (fin)</i>	65

COMMENTAIRES

JEAN-RICHARD BLOCH : <i>Feuilles de cahiers</i>	87
---	----

LA VIE DU MOIS

JEAN CASSOU : <i>Psychologie du renégat</i>	90
---	----

CHRONIQUES DU TEMPS

HENRI HERTZ : <i>Panorama des livres</i>	98
WALTER BENJAMIN : <i>Peintures chinoises à la Biblio- thèque nationale</i>	104
VLADIMIR JANKÉLEVITCH : <i>Ravel et les sortilèges</i> ..	107
L ^{re} ÉMILE MAYER : <i>La jeunesse de Raoul Ponchon</i> ..	112
LOUMAILLE : <i>La décomposition du régime pilsud- skiste en Pologne</i>	118
STÉPHANE AUBRY : <i>Ce qu'on voit en Grèce</i>	127



LES ÉDITIONS RIEDER - PARIS

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

REVUE MENSUELLE

8 fr.

Peintures chinoises à la Bibliothèque nationale

Walter Benjamin



Denoël, Europe (revue mensuelle) n° 181, Paris, 01-1938

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

CHRONIQUE ARTISTIQUE

PEINTURES CHINOISES À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Une collection de peintures chinoises appartenant à M. J. P. Dubosc a été exposée au mois d'octobre dernier à la Bibliothèque nationale, dont l'intérêt mérite d'être signalé. Le public a pu voir là des chefs-d'œuvre qu'il rencontre rarement sur son chemin et les connaisseurs, de leur côté, ont profité de cette occasion pour discerner un regroupement de valeurs qui s'opère actuellement dans ce domaine. Il convient de rappeler ici l'Exposition faite en 1936 à Oslo par le D^r O. Sirén qui déjà attira l'attention sur la peinture chinoise du XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Le renom des peintures qui appartiennent aux époques que nous venons d'indiquer est solidement établi en Chine et au Japon ; mais chez nous, en raison d'un certain parti pris et d'une certaine ignorance, on a surtout prôné la peinture chinoise de l'époque Song (X^e, XI^e-XII^e siècles), accordant bien aussi un regard à l'époque Yuan (XIII^e-XIV^e) considérée d'ailleurs comme le prolongement de l'époque antérieure. Cette admiration assez confuse pour les « Song-Yuan » se transformait soudain en mépris lorsque l'on prononçait les noms des dynasties Ming et Ts'ing.

Or, il faut d'abord le noter, l'authenticité de beaucoup de peintures prétendument Song ou Yuan est très sujette à caution. M. Arthur Waley, le D^r Sirén, dans leurs ouvrages, ont suffisamment indiqué combien sont rares les tableaux qui peuvent avec certitude être attribués à l'époque dite « classique » de la peinture chinoise. Il apparaît donc que l'on s'est pâmé surtout devant des copies. Mais sans préjuger de la grandeur véritable de la peinture chinoise des époques Song et Yuan, l'exposition de la Bibliothèque nationale nous a permis tout au moins de reviser le jugement qui avait été porté avec beaucoup de désinvolture sur les peintres chinois des dynasties Ming et Ts'ing. À vrai dire, il n'était même pas question de nommer un seul de ces peintres. On n'en prenait pas la peine. La condamnation portait en bloc sur la « peinture Ming », la « peinture Ts'ing » — que l'on plaçait sous le signe de la décadence.

M. Georges Salles, à qui nous sommes reconnaissants de nous avoir présenté la collection de M. Dubosc, insiste cependant sur la permanence de l'ancienne maîtrise chez les peintres plus récents. Il s'agit là, dit-il, d'un « art dont le métier est désormais fixé, — facettes mallarméennes taillées à même le vieil alexandrin ».

Sous un autre aspect, qui se rattache de plus près à la personne du collectionneur même, cette exposition nous a intéressé. M. Dubosc, qui a séjourné près de dix ans en Chine, est devenu un éminent connaisseur d'art chinois en vertu d'une formation esthétique qui, elle, est essentiellement occidentale. Sa préface, discrètement, fait comprendre de quel prix lui a été notamment l'enseignement de Paul Valéry. On apprend dès lors sans surprise que son intérêt se soit porté sur l'état de lettré qui, en Chine, est inséparable de celui de peintre.

C'est un fait capital et assez étrange aux yeux des Européens : le lien qui nous est révélé entre la pensée d'un Valéry, qui parle d'un Léonard de Vinci en disant « qu'il a la peinture pour philosophie » et cette vue synthétique de l'Univers qui caractérise ces peintres-philosophes de la Chine. « Peintre et grand lettré », « calligraphe, poète et peintre », telles sont les désignations courantes des maîtres de la peinture. Les tableaux eux-mêmes en prouvent le bien-fondé.

Un grand nombre de ces peintures portent des légendes importantes. Sans parler de celles qui ont été ajoutées plus tard par des collectionneurs, les plus intéressantes sont celles qui proviennent de la main des artistes eux-mêmes. Multiples sont les sujets de ces calligraphies qui font, en quelque sorte, partie du tableau. On y trouve des commentaires ou des références à d'illustres maîtres. On trouve, plus souvent encore, de simples notations personnelles. En voici qui seraient aussi bien détachées d'un journal intime que d'un recueil de poésies lyriques.

*Sur les arbres la neige demeure encore glacée...
Tout un jour je ne me lasse pas de ce spectacle.*

TS'IEN KIANG.

Dans un pavillon au cœur des eaux où nul n'atteint

*J'ai fini de lire les chants de « Pin »
Ceux du septième mois.*

LIEOU WAN-NGAN.

« Ces peintres sont des lettrés », dit M. Dubosc. Il ajoute : « Leur peinture est cependant à l'opposé de toute littérature. »

L'antinomie qu'il indique en ces termes pourrait bien constituer le seuil qui donnât accès d'une manière authentique à cette peinture — antinomie qui trouve sa « résolution » dans un élément intermédiaire, lequel, bien loin de constituer un juste milieu entre littérature et peinture, embrasse intimement ce en quoi elles paraissent les plus irréductiblement s'opposer, c'est-à-dire la pensée et l'image. Nous voulons parler de la calligraphie chinoise. « La calligraphie chinoise en tant qu'art », dit le savant Lin Yutang, « implique... le culte et l'appréciation de la beauté abstraite de la ligne et de la composition dans des caractères assemblés de telle manière qu'ils donnent l'impression d'un équilibre instable... Dans cette recherche de tous les types théoriquement possibles du rythme et des formes de structures qui apparaissent au cours de l'histoire de la calligraphie chinoise, on découvre que pratiquement toutes les formes organiques et tous les mouvements des êtres vivants qui sont dans la nature ont été incorporés et assimilés... L'artiste... s'empare des minces échasses de la cigogne, des formes bondissantes du lévrier, des pattes massives du tigre, de la crinière du lion, de la lourde démarche de l'éléphant et les tisse en un réseau d'une beauté magique. »

La calligraphie chinoise — ces « jeux de l'encre », pour emprunter le mot par lequel M. Dubosc désigne les tableaux eux-mêmes — se présente donc comme une chose éminemment mouvante. Bien que les signes aient un lien et une forme fixés sur le papier, la multitude des « ressemblances » qu'ils renferment leur donne le branle. Ces ressemblances virtuelles qui se trouvent exprimées sous chaque coup de pinceau, forment un miroir où se réfléchit la pensée dans cette atmosphère de ressemblance ou de résonance.

De fait, ces ressemblances ne s'excluent pas entre elles ; elles s'enchevêtrent et constituent un ensemble que sollicite la pensée comme la

brise un voile de gaze. Le nom « hsie-yi », peinture d'idée — que les Chinois réservent à cette notation, est significatif à cet égard.

Il est de l'essence de l'image de contenir quelque chose d'éternel. Cette éternité s'exprime par la fixité et la stabilité du trait, mais elle peut aussi s'exprimer, de façon plus subtile, grâce à une intégration dans l'image même de ce qui est fluide et changeant. C'est à cette intégration que la calligraphie emprunte tout son sens. Elle part à la recherche de l'image-pensée. « En Chine » — dit M. Salles — « l'art de peindre est avant tout l'art de penser. » Et penser, pour le peintre chinois, veut dire penser par ressemblance. Comme, d'autre part, la ressemblance ne nous apparaît que comme dans un éclair, comme rien n'est plus fuyant que l'aspect d'une ressemblance, le caractère fuyant et empreint de changement de ces peintures se confond avec leur pénétration du réel. Ce qu'elles fixent n'a jamais que la fixité des nuages. Et c'est là leur véritable et énigmatique substance, faite de changement, comme la vie.

Pourquoi les peintres de paysages atteignent-ils une si grande vieillesse ? se demande un peintre philosophe. « C'est que la brume et les nuages leur offrent une nourriture. »

La collection de M. Dubosc suscite ces réflexions. Elle évoque bien d'autres pensées encore. Elle servira prodigieusement la connaissance de l'Est. Elle mérite de durer. Le Musée du Louvre, en l'acquérant, vient de consacrer ce mérite.

WALTER BENJAMIN.



À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Le ciel est par dessus le toit
- Kaviraf
- Hsarrazin
- Seudo
- Enmerkar
- Benoit Soubeyran
- Cunegondel
- Cantons-de-l'Est
- EijiroSaito

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)